LA TRADUCTION DES RÉFÉRENCES CULTURELLES DANS *ALLERZIELEN* DE CEES NOOTEBOOM : UNE COMPARAISON DES TRADUCTIONS ALLEMANDE ET AMÉRICAINE

Arvi SEPP[1], Karel VANDEGHINSTE[2]

Abstract: In this article, we discuss the translatability of cultural references by comparing the American and German translation of Dutch novelist Cees Nooteboom's novel *Allerzielen* (1998). The novel is not only replete with references to Dutch culture but also to German culture. With reference to Lawrence Venuti's analytical concepts of *domestication* and *foreignization*, the analysis will show that, when comparing the German translation of *Allerzielen* to the American, the former generally tries to preserve these references to a foreign culture, whereas the latter prefers a naturalizing approach.

Keywords: realia, naturalization, exoticization, Nooteboom, translatability.

1. Traduire la spécificité culturelle

Dans cet article, nous abordons la traduisibilité des références culturelles en comparant les traductions allemande et américaine du roman de Cees Nooteboom *Allerzielen* (1998). Le protagoniste d'*Allerzielen,* Arthur Daane, est un réalisateur néerlandais qui a déménagé à Berlin après un accident d'avion dans lequel sa femme et son fils ont perdu la vie. Dans le bar à vin de Schultze, il retrouve souvent ses amis, Victor, le sculpteur néerlandais, Arno, le philosophe allemand et Zenobia, le scientifique russe, où ils discutent de nombreux sujets tard dans la nuit. Berlin fascine Arthur car il y a tant de traces qui rappellent le passé tourmenté de l'Allemagne. Quand il rencontre Elik, une étudiante néerlandaise en doctorat, dans un café, il est attiré par sa beauté défigurée par une grande cicatrice.

Le roman est un cas intéressant pour les études de traduction car il est parsemé de références, non seulement à la culture néerlandaise, mais aussi à la culture allemande et, dans une moindre mesure, espagnole. Ce qui rend le roman de Nooteboom fascinant également est le regard sur l'histoire et la culture allemandes d'un point de vue néerlandais. Mais comment peut-on traduire ces significations déterminées culturellement pour des lecteurs

[1] Vrije Universiteit Brussel / Universiteit Antwerpen, Belgique, arvi.sepp@vub.ac.be / arvi.sepp@uantwerpen.be.
[2] Chercheur indépendant, kvandeghinste@hotmail.com.

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

qui viennent d'une autre culture ? Deux options sont possibles : les traducteurs peuvent, soit laisser ces éléments étrangers dans les textes (une stratégie d'exotisation), soit les remplacer avec des significations semblables qui existent déjà dans leur propre culture (une stratégie de naturalisation). En comparant les traductions allemande et américaine d'*Allerzielen,* nous allons constater que la version allemande essaie généralement de préserver ces références à une culture étrangère, tandis que la version américaine préfère la naturalisation. Dans cet article, nous examinons les avantages et les inconvénients de ces deux stratégies de traduction.

2. La traduction des realia

La traduction des références culturelles ou, plus particulièrement, les *realia,* représente un vrai défi pour le traducteur littéraire. Realia (*reale* au singulier), le mot latin pour les *objets du réel*, a été employé pour la première fois par les traducteurs bulgares Vlachov et Florin dans le contexte des études de traduction. Les spécialistes ont choisi ce terme pour désigner des mots et des expressions qui font référence à des objets, concepts et phénomènes qui sont typiques pour le milieu géographique, la culture, la vie quotidienne ou pour le contexte socio-historique spécifiques d'un peuple ou d'une nation. Les realia ont ainsi une connotation nationale, locale et historique, ce qui rend souvent leur traduction difficile (voir Shuttleworth et Cowie, 1997 : 140). Les œuvres littéraires abondent pourtant de realia car elles naissent dans une culture spécifique. Ces références culturelles peuvent se classifier dans différentes catégories. Grit, par exemple, met en place une classification dans laquelle il emploie des catégories similaires, quoique moins nombreuses, à celles de Vlachov et Florin (voir Grit, 2010 : 189). Selon Grit, les realia peuvent être (les exemples sont extraits du roman de Nooteboom) :

1) des concepts historiques comme, par exemple, un concept introduit par un certain parti à un moment donné dans l'histoire de l'Allemagne :
a. Waffen-SS (Nooteboom, 1998/2009 : 41)
b. Volksarmee (Nooteboom, 1998/2009 : 250)

2) des concepts géographiques comme, par exemple, un concept qui fait référence au nom d'un canal ou d'un square à Amsterdam:
a. Keizersgracht (Nooteboom, 1998/2009 : 117)
b. Albert Cuypmarkt (Nooteboom, 1998/2009 : 177)

3) des noms d'institutions privées ou publiques, comme, par exemple, le nom d'une chaîne de télévision néerlandaise, d'un zoo à Amsterdam ou de la police aux Pays-Bas :

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

a. Vara (Nooteboom, 1998/2009 : 213)
b. Artis (Nooteboom, 1998/2009 : 251)
c. marechaussee (Nooteboom, 1998/2009 : 97)

4) des noms de phénomènes sociaux et culturels, de produits et d'artefacts, comme, par exemple, le nom d'une variété de fromage allemand ou d'une émission d'information néerlandaise spécifique:
a. Handkäse (Nooteboom, 1998/2009 : 110)
b. Polygoonjournaals (Nooteboom, 1998/2009 : 47)

5) des expressions numériques utilisées pour mesurer le temps, le poids, la taille, etc., ou pour désigner la valeur de la devise des Pays-Bas avant l'introduction de l'euro:
a. kwartje (Nooteboom, 1998/2009 : 8)

Tous ces concepts proviennent d'une certaine culture (celle des Pays-Bas et de l'Allemagne, dans les exemples cités) et n'ont aucun sens pour des lecteurs qui ont grandi dans un pays avec une tradition culturelle et une histoire différentes. Si les traducteurs décident de garder ces références culturelles dans leurs textes, ils doivent s'assurer que leur signification est suffisamment claire pour leurs lecteurs. Non seulement il est est gênant d'avoir trop de mots pas clairs dans un texte littéraire, mais aussi le public pourrait passer à côté des significations essentielles à l'interprétation du texte. Les traducteurs peuvent également remplacer les realia étrangères par des termes et des concepts de leur propre culture, qui ne sont pas parfaitement équivalents aux mots originaux, mais qui ont des significations similaires. Dans ce qui suit, nous allons prendre des exemples des realia de l'*Allerzielen* de Nooteboom et voir comment Susan Massotty, la traductrice américaine du roman, et Helga van Beuningen, sa collègue allemande, résolvent le problème de traduction. Il est intéressant de voir qu'elles traduisent souvent les realia d'une manière très différente.

3. Stratégies de traduction

Le roman de Nooteboom foisonne de realia dont la plupart font référence à l'histoire, à la culture et à la société des Pays-Bas et de l'Allemagne. Pour van Beuningen, ces références ne représentent évidemment aucune difficulté, mais il est important que sa traduction préserve la vision néerlandaise sur l'histoire et la culture allemandes. Ce point de vue néerlandais est exprimé par Arthur, le protagoniste d'*Allerzielen,* et parfois par d'autres personnages, tels que Victor et Elik. Si le traducteur n'y accorde suffisamment d'attention, le roman pourrait perdre au niveau du sens et envoyer un message différent du texte original.

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

Pour comparer les stratégies de Massotty et van Beuningen dans la traduction des realia, la plupart des exemples sur lesquels on s'arrêtera se réfèrent à la culture néerlandaise (voir Jooken, 2004 : 55-62). Dans l'extrait suivant, le titre du journal communiste *De Waarheid* est difficile à traduire :

> [...] zijn vader als een clown op de hoek van de Albert Cuypmarkt met een magere stapel van *De Waarheid* onder doorzichtig plastic [...] (Nooteboom, 1998/2009 : 176-177)
>
> [...] sein Vater, [...], wie einen Clown mit einem mageren Stapel *Die Wahrheit* unter durchsichtigem Plastik an der Ecke des Albert-Cuyp-Markts [...] (Nooteboom, 2000 : 189, traduit par van Beuningen)
>
> [...] his father the clown at the Albert Cuyp market, holding up *The Daily Worker* in a protective plastic bag [...] (Nooteboom, 2001: 141, traduit par Massotty)[6]

Le nom du journal néerlandais n'évoque rien, ni aux lecteurs américains, ni aux lecteurs allemands et la signification du titre n'est claire que s'ils parlent néerlandais. C'est pour cette raison que van Beuningen traduit le titre: *De Waarheid* (La Vérité) devient *Die Wahrheit*. De cette manière, elle reste très proche du texte original. Massotty, en revanche, décide de remplacer *De Waarheid* par *The Daily Worker*, un journal communiste américain, que ses lecteurs connaissent davantage. Cette stratégie de traduction s'appelle adaptation: la traductrice adapte le texte source de manière à ce qu'il ne contienne plus aucun élément étranger qui pourrait prêter à confusion pour ses lecteurs. Pourtant, le changement que Massotty impose au texte est quelque peu malheureux car un journal américain dénote avec l'environnement hollandais. Il est un peu absurde qu'elle fasse lire un journal communiste américain à un Néerlandais à Amsterdam. Dans cet exemple, les traducteurs n'ont pas besoin de rajouter le fait que le journal diffuse l'idéologie communiste car d'autres passages dans le roman indiquent clairement que le père d'Arthur était communiste. On le précise dès le début du roman : « Just as he could have confided that his father had been a communist [...] » (Nooteboom, 2001 : 30, traduit par Massotty).

L'extrait suivant d'*Allerzielen* introduit un concept qu'on ne peut comprendre en dehors du cadre de l'histoire et de la société des Pays-Bas :

> Niet lullen maar poetsen,' zei Victor in het Nederlands. [...]
> Niet lullen, maar poetsen. Devies van de marechaussee. [...]' (Nooteboom, 1998/2009 : 96-97)
>
> "Niet lullen maar poetsen", sagte Victor auf niederländisch [...]

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

> "Nicht quatschen – putzen! Die Devise der niederländischen Militärpolizei. [...] (Nooteboom, 2000 : 104, traduit par van Beuningen)

> "*Niet lullen, maar poetsen*," Victor said in Dutch. [...]
> "Roughly translated, it means 'More work, less pay.' The motto of the Military Police (Nooteboom, 2001 : 75, traduit par Massotty)

Dans cet exemple, les deux traductrices traduisent *marechaussee* avec un équivalent de leur propre culture. Aux Pays-Bas, la *marechaussee* est une division distincte de l'armée hollandaise, affectée à des tâches de la police militaire et civile. Le terme employé par van Beuningen et Massotty dans leurs traductions n'est pas l'équivalent exact du mot néerlandais, étant donné que la police militaire dans leurs pays sera différente du point de vue de l'autorité et de la juridiction. Van Beuningen le signale par la précision du contexte néerlandais : elle traduit *marechaussee* par *die niederländische Militärpolizei* (la Police militaire néerlandaise). Massotty n'ajoute pas cette information, elle n'invite ainsi pas ses lecteurs à placer le terme dans le cadre néerlandais.

Dans l'exemple suivant nous allons voir comment van Beuningen retient les realia indiquées par Nooteboom, tandis que Massotty les copie uniquement si leurs noms sont également connus en Amérique. Quand ce n'est pas le cas, elle va généraliser le mot ou le remplacer par un équivalent qui est déjà familier aux lecteurs américains :

> [...] of het nu voor de Vara was, of voor Amnesty, of voor Novib, naast de opdracht kon hij altijd voor zichzelf filmen. (Nooteboom, 1998/2009 : 213)

> [...] ob es nun für die VARA war oder für Amnesty oder NOVIB, neben dem Auftrag konnte er immer für sich selbst filmen. (Nooteboom, 2000 : 228, traduit par van Beuningen).

> [...] whether the call came from Amnesty, Foster Parents, or network TV. He could always film his own things while he was working on the assignment. (Nooteboom, 2001 : 170, traduit par Massotty)

Massotty change *Novib* en *Foster Parents,* une organisation que les lecteurs américains connaissent davantage. De nouveau, les termes ne sont pas équivalents, puisqu'ils désignent des institutions différentes qui offrent de l'aide au développement de manière différente. *Vara,* cependant, est remplacé par un hyperonyme (network TV = chaîne de télévision), ce qui est une généralisation. La traductrice garde finalement Amnesty puisque ses lecteurs reconnaîtront de suite ce que ce nom représente. Van Beuningen, en

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

revanche, fait le choix de garder toutes les références de Nooteboom dans sa traduction, même si ses lecteurs allemands ne connaîtront pas non plus *Vara* et *Novib*. Dans ce cas, elle espère que le contexte dans lequel on utilise les noms dans le roman éclaircisse leur signification.

Dans l'exemple suivant, Massotty généralise de nouveau la référence de Nooteboom, tandis que van Beuningen suit le texte original :

> […] daar zullen ze ontzettend blij mee zijn in Hilversum (Nooteboom, 1998/2009 : 46)
>
> […] da werden sie sich in Hilversum wahnsinnig freuen (Nooteboom, 2000 : 51, traduit par van Beuningen)
>
> […] the network's going to be absolutely delighted (Nooteboom, 2001: 34, traduit par Massotty)

Hilversum est la ville aux Pays-Bas où se situent les chaînes nationales principales de télévision et de radio. Du fait que la traductrice élimine régulièrement tous les realia étrangères ou qu'elle les remplace par des termes locaux ou génériques, les origines néerlandaises du texte source ne sont plus visibles dans la traduction de Massotty. Si toutes les caractéristiques qui rendent le roman de Nooteboom typiquement néerlandais et qui se reflètent également dans le style, le ton, les idiomes et le cadre sont changées, la traduction risque de devenir plate et superficielle et de manquer de l'originalité du texte source, sauf si le traducteur remplace le tout avec la richesse de sa propre langue et son propre style. Un traducteur ne devrait pas juste copier des mots étrangers dans l'unique but de rendre sa traduction exotique et embrouiller ainsi ses lecteurs qui ne comprendront le sens de ces mots. Mais souvent le sens du mot étranger ressort du contexte – comme dans l'exemple cité – et n'entrave pas la compréhension du texte, au contraire, il lui donne une couleur locale. En incluant davantage de références à l'autre culture, le texte pourrait devenir plus difficile et sa lecture serait plus exigeante, mais il deviendra également plus riche et sa lecture sera plus gratifiante. Une lecture plus attentive d'un texte littéraire, où les lecteurs devront placer les choses dans un contexte plus large, sera plus interactive et permettra à ceux-ci de découvrir des significations par eux-mêmes.

Les mots ont généralement des connotations. Ces significations sont associées au mot au-delà de sa signification référentielle de base et on ne peut les saisir que si le récepteur et l'émetteur partagent le même contexte culturel. Si le traducteur efface les realia du texte, les significations supplémentaires évoquées par ces realia qui créent une certaine atmosphère et ambiance, sont perdues. C'est le cas dans l'exemple suivant :

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

> […] een blok Sunlightzeep (Nooteboom, 1998/2009 : 110) -
>
> […] ein Stück Sunlichtseife (Nooteboom, 2000 : 118, traduit par van Beuningen)
>
> […] a bar of soap (Nooteboom, 2001 : 86, traduit par Massotty)

Comme Jooken le souligne, *Sunlightzeep* (le savon Sunlight) représente une bonne vieille marque de savon (Jooken, 2004 : 58). De nos jours, on trouve encore ce savon dans les magasins en Belgique et aux Pays-Bas, mais pas aux États-Unis, donc le lecteur américain ne fera pas cette association. Malgré la perte d'une partie du sens qui se trouve dans le texte original néerlandais dans la traduction, le choix de Massotty de généraliser est compréhensible dans cet exemple. En Allemagne, on vendait ce savon sous le nom de *Sunlichtseife,* donc les lecteurs plus âgés pourraient encore s'en souvenir.

Dans le prochain exemple, Nooteboom cite encore un nom qui ne sera compris que par les lecteurs de culture néerlandaise:

> Lou Bandy [...] Ooit, oude opnamen. Net als op Polygoonjournaals, dat rare, hoge geluid, [...] De jaren dertig. En na de oorlog aan het gas, kon zijn afgang niet verdragen. (Nooteboom, 1998/2009 : 47)
>
> Lou Bandy [...] Irgendwann einmal, alte Aufnahmen. Wie in den Wochenschauen damals, diese merkwürdigen hohen Laute [...] Die dreißiger Jahre. Und nach dem Krieg das Gas, er konnte den Abstieg nicht ertragen. (Nooteboom, 2000 : 51-52, traduit par van Beuningen)
>
> Lou Bandy [...] Old 78s, from way back when. A strange, tinny voice, like the ones in old newsreel [...]. The1930s. Turned on the gas and killed himself after the war. Couldn't bear his dwindling popularity. [...]. (Nooteboom, 2001 : 34-35), traduit par Massotty)

Polygoonjournaals (Les actualités de Polygoon) font référence à *Neerlands Nieuws* (Les nouvelles néerlandaises) et à *Polygoon Wereldnieuws* (Les nouvelles du monde de Polygoon), deux émissions qui étaient projetées dans les salles de cinéma de manière hebdomadaire. La première émission a été diffusée dans les années 1920 et la dernière le sera en 1987. Comme il s'agit du nom d'une émission néerlandaise, on peut uniquement le copier, mais il n'aura aucune résonance pour le lecteur américain ou allemand. Il devrait donc pouvoir être traduit librement mais le traducteur devrait néanmoins s'efforcer de restituer son sens le plus possible et cela ne peut se faire qu'à travers la recherche. De ce point de vue, la traduction de van Beuningen est plus soucieuse de rendre la spécificité culturelle des médias néerlandais que

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

celle de Massotty, puisque *Wochenschauen* (films d'actualités hebdomadaires) contient plus d'information que *old newsreels* (des anciens films d'actualités). Même si le nom de *Polygoonjournaals* n'apporte pas d'information essentielle à la compréhension du récit, il rappelle une période de l'histoire et crée ainsi une atmosphère vivante. Dans l'exemple choisi, on voit également comment le contexte peut aider à comprendre ce que *Polygoonjournaals* représente. En faisant référence aux années 1930, Nooteboom laisse entendre que les films d'actualités étaient particulièrement importants dans les années 1930 et 1940 quand ils étaient des sources d'information considérables et spectaculaires, voir les actualités en images étant encore quelque chose de nouveau à cette époque.

En comparant les traductions américaine et allemande, on constate également que le texte de Massotty est plus libre que celui de van Beuningen. Ceci pourrait s'expliquer en partie par le fait que la langue allemande est plus proche du néerlandais que l'anglais, où les traducteurs doivent faire plus de changements au niveau de la syntaxe et du lexique pour écrire dans un anglais courant. En utilisant des expressions anglaises (par exemple, *ooit,* le mot *once* en néerlandais*,* est traduit comme *from way back then)* et plus précises (*oude opnamen*, *vieux disques* en néerlandais, est traduit comme *old 78s*), la traductrice restaure légèrement la couleur du texte qui, autrement, se perd dans des généralisations.

Dans l'exemple suivant, tant Massotty que van Beuningen conservent la reale, mais les deux ajoutent une description pour clarifier l'acronyme :

> Hoe lang geleden was het nu dat hij voor het eerst in Berlijn was gekomen? Als stagiair mee met een team van de NOS dat een congres in het Oosten moest verslaan. (Nooteboom, 1998/2009 : 32)

> Wie lange war es jetzt her, dass er zum ersten Mal in Berlin war? Als Praktikant mit einem Team vom niederländischen Sender NOS, das über einen Parteitag im Osten berichten sollte. (Nooteboom, 2000 : 36, traduit par van Beuningen)

> How long had it been since his first visit to Berlin? He'd been a trainee at the time, and the Dutch public broadcasting service, the NOS, had sent him to report on a conference in East Germany. (Nooteboom, 2001 : 22, traduit par Massotty)

Les deux traductrices considèrent que le contexte d'utilisation du nom n'est pas suffisamment clair. Quoique parfois nécessaires à la bonne compréhension du texte littéraire, trop de descriptions peuvent modifier le style et le ton de l'œuvre originale. Dans l'exemple cité et dans les extraits antérieurs, la cadence et le rythme du texte de Nooteboom sont altérés à

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

cause des ajouts et le style succinct de l'auteur, qui rend son écriture alerte et ambiguë, est perdu. Dans l'exemple suivant, la description de van Beuningen n'est pas satisfaisante du point de vue esthétique :

> Thomas had een voorkeur voor uilen gehad sinds hij een keer in Artis gezien had hoe [...] (Nooteboom, 1998/2009 : 251)

> Thomas hatte eine Vorliebe für Eulen gehabt, seit er einmal im Amsterdamer Zoo Artis gesehen hatte, wie [...] (Nooteboom, 2000 : 269, traduit par van Beuningen)

> Thomas had adored owls, ever since they'd gone to the Amsterdam zoo and he'd seen a [...] (Nooteboom, 2001 : 203, traduit par Massotty)

Massotty laisse de côté le nom du zoo d'Amsterdam, étant donné que la description donne déjà suffisamment d'information. En gardant tant le nom du zoo que la description, van Beuningen donne une information redondante, ce qui rend son intervention dans le texte beaucoup plus visible mais la lecture de celui-ci plus maladroite également.

Cependant, en comparant les traductions allemande et américaine, nous allons voir que Massotty explique et décrit les realia étrangères bien plus fréquemment que van Beuningen, bien qu'il y ait suffisamment d'informations contextuelles pour la bonne compréhension du texte :

> 'Heb je niet een klein beetje heimwee ? Het heeft gevroren, er ligt sneeuw op de gracht [...]' Erna woonde aan de Keizersgracht. (Nooteboom, 1998/2009 : 117)

> "Hast du nicht ein kleines bisschen Heimweh ? Es hat gefroren, auf der Gracht liegt Schnee [...] Erna wohnte an der Keizersgracht. (Nooteboom, 2000 126, traduit par van Beuningen)

> "Don't you feel even the teeniest bit homesick ? The canals are frozen over and covered with snow. [...]" Erna lived on Keizersgracht, one of Amsterdam's main canals. (Nooteboom, 2001 : 92, traduit par Massotty)

Le lecteur n'aurait pas pu passer à côté du fait qu'Erna habite à Amsterdam, vu les nombreuses allusions de Nooteboom à la ville où le protagoniste vivait avant la mort de sa femme et de son fils. Arthur reste en contact avec la vie d'Amsterdam uniquement à travers les conversations par téléphone avec Erna. Que *Keizersgracht* soit le nom d'un canal ressort également d'une phrase précédente dans le roman comme on le voit dans l'extrait cité. De temps en temps, Nooteboom fait également des références aux spécialités culinaires allemandes, ce qui ajoute de la couleur locale et rend sa description de la vie à Berlin plus vivante :

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

> […] Handkäse. [...] 'Waarom noemen jullie dat toch kaas? [...]' (Nooteboom, 1998/2009 : 110)
>
> […] Handkäse. [...] "Warum nennt ihr so was eigentlich Käse? [...]" (Nooteboom, 2000 : 118, traduit par van Beuningen)
>
> […] *Handkäse* – a smelly German cheese. [...] "How on earth can you people call it cheese?" (Nooteboom, 2001 : 86, traduit par Massotty)

À nouveau, Massotty fait une description du type de fromage, ce qui est superflu et change le style du texte original. En effet, Nooteboom n'explique jamais les références qu'il fait, il laisse son lecteur deviner le sens du contexte ou il laisse la signification ouverte. Beaucoup de ces références faites par Nooteboom dans Allerzielen ne sont pas indispensables à la compréhension de l'intrigue ou du sens du roman. Ce sont, pour la plupart, simplement des clins d'œil ludiques adressés au lecteur qui pourrait ou non saisir les sens cachés auxquels l'auteur fait allusion. Dans l'exemple suivant également, contrairement à van Beuningen, Massotty rend explicite ce que Nooteboom choisi de laisser implicite, enlevant ainsi le plaisir que les lecteurs pourraient ressentir en suivant l'auteur. Dans ce cas, Nooteboom explique la référence plus loin dans le texte :

> Het *Vagevuur* was niet zijn lievelingsboek [...]
> Nee, Dante had hem in de steek gelaten. (Nooteboom, 1998/2009 : 133)
>
> Das *Fegefeuer* war nicht sein Lieblingsbuch [...]
> Nein, Dante hatte ihn im Stich gelassen. (Nooteboom, 2000 : 141-142, traduit par van Beuningen)
>
> *Purgatory* was not his favorite Dante book [...]
> No, Dante had let him down. (Nooteboom, 2001 : 103-104, traduit par Massotty)

Au pire, les ajouts du traducteur endommagent la structure du roman et changent la manière dont les mots interagissent. Dans l'interaction des mots, des intentions et des différents niveaux de sens surgissent, rendant ainsi l'œuvre littéraire plus ambiguë et plus significative. L'un des motifs récurrents d'*Allerzielen* est la juxtaposition de l'âme allemande, sombre et ruminante, et du caractère néerlandais, franc et ouvert (voir Vandeghinste, 2012). Selon Nooteboom, cette disposition des Allemands s'exprime dans le Romantisme noir ou, par exemple, dans les peintures de Caspar David Friedrich ou dans les œuvres littéraires d'E.T.A. Hoffmann, mais aussi dans la tradition culinaire :

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

> [...] gebraden en gestoofde dierlijke resten waarmee de Germanen zich, leek het, sinds Varus hadden gevoed in hun duistere wouden, die er overigens ook nog steeds stonden. (Nooteboom, 1998/2009 : 95)

> [...] gebratene und geschmorte tierische Überreste, mit denen sich die Germanen, so schien es, seit Varus in ihren finsteren Wäldern ernährt hatten, die im übrigen auch immer noch standen. (Nooteboom, 2000 : 102, traduit par van Beuningen)

> [...] roasted, stewed, and fried bits of animals that had been part of the German diet since Varus brought his Roman soldiers to the Teutoburger Wald, which, by the way, also still exists. (Nooteboom, 2001 : 74, traduit par Massotty)

Dans le texte original, Nooteboom n'explique pas qui est Varus. Publius Quinctilius Varus était un général romain envoyé en Germanie avec trois légions par l'empereur Auguste. Varus fit une erreur capitale en se fiant à Arminius, le commandant d'une tribu germanique, et, comme conséquence, fut pris dans une embuscade dans la forêt de Teutoburg et tué dans un combat sanglant. Van Beuningen reste proche du texte original et ne donne aucun indice sur l'identité de Varus à ses lecteurs. S'ils souhaitent en savoir davantage, ils doivent effectuer quelques recherches. Massotty, en revanche, enlève une bonne partie du mystère et, en procédant ainsi, elle traduit *duistere wouden* (les forêts sombres) par *Teutoburger Wald*. Cependant, en procédant de cette façon, le passage ne se réfère plus à la nature sombre de l'âme allemande comme dans le texte original et dans sa traduction allemande. Le thème de l'obscurité (*duisternis, Finsternis*) est pourtant central dans le roman et important autant pour la structure que pour l'interprétation. Par conséquent, Nooteboom laisse ce thème réapparaître souvent, comme on le voit dans l'extrait suivant :

> Öde, Finsternis, het jachtterrein van de Germaanse ziel die nu dan eindelijk, aan het eind van deze waanzineeuw, uitgejaagd was. (Nooteboom, 1998/2009 : 56)

> Öde, Finsternis, das Jagdrevier der germanischen Seele, die nun endlich, am Ende dieses wahnwitzigen Jahrhunderts, am Ende der Jagd angelangt war. (Nooteboom, 2000 : 61-62, traduit par van Beuningen)

> Darkness and despair, the hunting grounds of the German soul, which finally, at the close of this mad century, had run out of game. (Nooteboom, 2001 : 42, traduit par Massotty).

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

Ces exemples illustrent le fait que les spécifications du traducteur n'enrichissent pas toujours le texte comme c'était le cas avec le vieux 78tours dont nous avons discuté dans le passage sur les *Polygoonjournaals*. Parfois les traducteurs peuvent compenser la perte de sens qui se produit dans la traduction des significations culturellement déterminées, comme dans le cas des realia ou des expressions spécifiques pour une langue, en étant créatifs. Par exemple, traduire des jeux de mots ou des chansons à rimes demande de l'inventivité de la part du traducteur. Pourtant, comme les exemples précédents le montrent, le traducteur doit se montrer vigilant quand il opère des changements par rapport au texte original pour que le ton et l'ambiguïté du texte littéraire restent intacts.

4. Naturalisation vs. exotisation dans la traduction

Dans les exemples du chapitre antérieur, nous avons vu comment Massotty rend explicite le sens des realia par l'ajout d'une définition ou en les remplaçant, soit avec des mots ayant un sens similaire ou proche dans sa propre culture, soit avec des mots plus génériques (hyperonymes). Van Beuningen, en revanche, se tient plus près du texte source et, en conséquence, elle garde davantage de realia originaux dans son texte sans les reformuler. La distinction faite par James S. Holmes entre une stratégie de naturalisation et une stratégie d'exotisation dans la traduction est dans ce cas importante. Dans la traduction qui « naturalise », le traducteur adapte le texte de manière à ce qu'il se conforme aux standards et aux traditions prédominants dans sa propre culture. Dans la traduction qui « exotise », le caractère étranger du texte source est encore visible dans la traduction en mettant à l'avant-plan les standards et les traditions prédominants dans la culture de l'auteur (Holmes, 2010 : 185). La traduction de Massotty « naturalise » davantage car la traductrice adapte plus souvent le roman de Nooteboom aux standards américains, tandis que celle de van Beuningen « exotise » davantage parce que les racines néerlandaises d'*Allerzielen* sont régulièrement visibles. Par exemple, dans l'extrait suivant, on peut voir comment Massotty adapte le texte original pour qu'il se conforme aux normes discursives et politiques américaines :

> Kijk, hij is nu bij de Richard-Wagner-Platz, bij het U-Bahnstation waar hij een paar uur geleden die oude vrouw heeft afgezet. Die is intussen dood, en met die neger gaat het ook niet goed. (Nooteboom, 1998/2009 : 60)

> Da, jetzt ist er beim Richard-Wagner-Platz, bei der U-Bahn-Station, an der er vor wenigen Stunden die alte Frau abgesetzt hat. Sie ist inzwischen tot, und dem Neger geht es auch nicht gut. (Nooteboom, 2000 : 65, traduit par van Beuningen)

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

> Look, he's reached Richard-Wagner-Platz, the U-Bahn station where he left the old woman just a few hours ago. In the meantime, she has died, and the homeless man is in critical condition. (Nooteboom, 2001 : 45, traduit par Massotty)

Massotty traduit *neger* (nègre) par *homeless man*, parce que l'équivalent anglais a une connotation plus négative que le terme néerlandais. En effet, aux États-Unis le mot « nègre » se réfère à l'époque de la ségrégation raciale et continue à avoir une connotation particulièrement dépréciative dans un climat persistant d'inégalité raciale. Van Beuningen, pourtant, se tient à l'esprit du texte original (*Neger*), et, par conséquent, le style du texte de base, autrement dit la voix cynique du narrateur, ne se retrouve pas modifié dans sa traduction (Jooken, 2004 : 54). La traduction du mot montre dans quelle mesure le traducteur se situe dans un contexte idéologique qui permet certains usages du lexique et en interdit d'autres.

Lors d'un symposium où Nooteboom et plusieurs de ses traducteurs discutaient de leur travail, Massotty a défendu la stratégie de « naturalisation » dans la traduction aux États-Unis. Elle soutient que ses lecteurs ont une piètre connaissance de la culture et de l'histoire des Pays-Bas et de l'Allemagne et que, à cause de ce fossé culturel, il est nécessaire d'ajouter des explications ou de généraliser des significations (Evenepoel et al., 2004 : 95). Effectivement, ce fossé est moins marqué entre les Pays-Bas et l'Allemagne car ces pays sont voisins. Cependant, il reste des nombreuses realia qui n'auront aucun sens pour le lecteur allemand qui n'a pas grandi aux Pays-Bas et qui n'a pas été en contact avec des traditions culturelles néerlandaises. *VARA* et *Keizersgracht* n'auront aucun sens pour les lecteurs allemands qui ne connaîtront pas les significations que ces mots ont pour les néerlandais. Pourtant, van Beuningen décide de garder les realia dans son texte sans expliquer leur sens.

Il est vrai que Massotty retient également beaucoup de mots étrangers employés par Nooteboom dans sa traduction pour lui donner une couleur locale tels que les noms de plats allemands, les noms de places ou de mots allemands tels que *bitte* ou *Achtung*. Cependant, elle va rajouter une explication pour que le sens du mot soit clair et pour que le lecteur ne rencontre aucune difficulté dans le texte, comme dans l'exemple suivant :

> [...] tot Eisbein en Wellfleisch en Schweinshaxe eerder aankondigingen van een ballet leken dan op gebraden en gestoofde dierlijke resten [...] (Nooteboom, 1998/2009 : 95)

> [...] bis Eisbein und Wellfleisch und Schweinshaxe eher wie Ankündigungen eines Balletts klangen denn wie gebratene und geschmorte tierische Überreste [...] (Nooteboom, 2000 : 102, traduit par van Beuningen)

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

> [...] until *Spanferkel, Wellfleisch,* and *Schweinshaxe* – suckling pig, boiled pork, and pig's knuckles – sounded more like a ballet program than the roasted, stewed, and fried bits of animals [...] (Nooteboom, 2001 : 73-74, traduit par Massotty).

La démarche de Massotty rend parfois les changements dans le texte nécessaires. Dans ce cas, Massotty remplace *Eisbein* par *Spanferkel* pour éviter une répétition qui serait disgracieuse esthétiquement : *Eisbein* aurait dû être traduit par *pickled pig's knuckles* pour le différencier de *Schweinshaxe (roasted pig's knuckle*s). Nooteboom, pourtant, préfère ne pas expliquer les plats dans son texte, même s'ils sont tout aussi étrangers à ses lecteurs néerlandais qu'aux américains. De cette façon, ils acquièrent un caractère étrange, aliénant, qui aide l'auteur à évoquer l'âme allemande sombre et ruminante.

Cependant, en choisissant une stratégie de traduction de naturalisation, Massotty veut éviter cette aliénation au lecteur. Par l'explication et le remplacement des realia avec des mots locaux, la traductrice les traite d'un point de vue américain. Sa traduction devient ainsi plus pauvre puisque la différentiation présente dans le texte original se perd. Dans l'extrait suivant, par exemple, Massotty traduit *Vlamingen* (les Flamands) comme *Belgians,* considérant que les lecteurs américains sont incapables de situer la Flandre sur une carte et ne connaissent pas les différentes communautés linguistiques de la Belgique :

> Hij werkte graag met Vlamingen. Geen opgeschroefde lol, en in tegenstelling tot wat de meeste Nederlanders denken, een zekere afstand die iets met respect voor de ander te maken heeft. (Nooteboom, 1998/2009 : 297)

> Arthur arbeitete gern mit Flamen zusammen. Kein künstlicher Klamauk und, im Gegensatz zu dem, was die meisten Niederländer denken, eine gewisse Distanz, die etwas mit Respekt vor dem anderen zu tun hat. (Nooteboom, 2000 : 318, traduit par van Beuningen)

> He liked working with Belgians. None of that forced jollity, and contrary to what most Dutch people think, the polite distance Belgians maintained had something to do with their respect for others. (Nooteboom, 2001 : 243, traduit par Massotty).

Hugo Opsomer, le directeur avec qui Arthur apprécie de travailler, est un Flamand. Dans ce passage, le protagoniste fait remarquer qu'il a des différences entre la mentalité flamande et la mentalité néerlandaise, en donnant ainsi un aperçu sur la manière dont les Néerlandais perçoivent les Flamands. Les Flamands parlent également néerlandais et les Pays-Bas sont plus proches de la Flandre que de la Wallonie, la partie francophone de la

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

Belgique, avec une tradition culturelle différente. On pourrait dire que Hans Opsomer est un personnage secondaire dans *Allerzielen* et qu'il n'est pas indispensable de savoir de quelle partie de la Belgique il vient pour comprendre le roman. Pourtant, la manière dont les langues et les cultures diffèrent et comment ceci engendre des visions du monde différentes sont des thèmes importants dans le roman de Nooteboom, dont les personnages principaux discutent régulièrement. Cependant, Massotty simplifie la diversité culturelle et l'identité de la Belgique, contrairement à van Beuningen qui traduit le texte source littéralement (*Flamen*).

La communication interculturelle n'est pas un thème récurrent uniquement dans *Allerzielen*, mais dans l'œuvre entière de Nooteboom. L'auteur est fasciné par la diversité des perspectives sur la réalité dans le monde et son œuvre littéraire laisse à penser qu'on développe sa propre vision grâce aux rencontres avec des étrangers. Dans *Allerzielen*, le protagoniste néerlandais tient beaucoup à l'amitié avec des gens de différents horizons culturels : Arno, par exemple, est allemand, Zenobia russe, Philippe français, Daniel nicaraguayen et Hugo flamand. Ceci explique également pourquoi Nooteboom introduit tant de realia des autres cultures dans son texte et laisse leur sens implicite. A travers ces realia, il veut montrer que les gens qui parlent une autre langue et ont une autre culture voient le monde différemment. En introduisant des concepts étrangers sans les expliquer, il invite le lecteur à entrer dans un dialogue avec une autre culture pour découvrir ce que ces concepts signifient. Par conséquent, l'approche qui exotise semble plus appropriée dans la traduction du roman de Nooteboom. La traduction qui naturalise efface ces différences culturelles et bloque ces échanges interculturels.

Comme on l'a vu dans les exemples précédents, le style de l'auteur du texte source, les valeurs et la vision du monde qui prévalent dans sa propre culture vont se retrouver altérés dans une traduction qui « naturalise ». Ces changements peuvent effectivement améliorer la compréhension et la lisibilité de la traduction, mais ils engendrent également des textes insipides, d'une qualité médiocre. Venuti défend donc la stratégie d'exotisation dans la traduction qui rend visible la culture étrangère d'où provient le texte source. Dans cette approche, les traducteurs respectent les valeurs et les points de vue exprimés dans le texte source, même s'ils ne correspondent pas aux standards moraux et sociaux prévalents dans leur propre culture. De même, les realia du texte original sont préservées dans la traduction comme des références à la culture étrangère. Venuti ne s'oppose pas à des traductions rédigées dans un langage fluide et naturel mais il ne veut pas sacrifier la voix de l'auteur et les spécificités de la culture étrangère dans ce but.

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

5. Conclusion

Van Beuningen traduit *Allerzielen* de Nooteboom de manière plus rapprochée en utilisant une stratégie d'exotisation qui rend les origines néerlandaises du roman plus visibles. Elle ajoute parfois une description aux realia étrangères, mais, dans la plupart des cas, elle laisse leur sens implicite, comme l'auteur lui-même le fait. Massotty, en revanche, préfère une démarche de « naturalisation » dans laquelle les références culturelles sont décrites, remplacées par des concepts similaires dans sa propre culture ou généralisées avec des hyperonymes. De cette manière, ses lecteurs n'éprouvent aucune difficulté en lisant le texte. Cependant, les changements dans le texte ne sont pas toujours nécessaires, car, en général, le contexte dans lequel les realia sont employées permet de comprendre leur sens.

Par conséquent, la traduction de Massotty n'invite pas le lecteur à entrer dans un dialogue avec les cultures néerlandaise, allemande ou espagnole auxquelles Nooteboom se réfère, car tout ce qui pourrait sembler étranger ou différent est filtré d'un point de vue américain et rendu ainsi familier. Pourtant tous ces échanges interculturels qui mettent en évidence les différences entre les langues et cultures fascinent Nooteboom et ils constituent véritablement un thème récurrent dans son œuvre. En se tenant plus près du texte de Nooteboom, van Beuningen, d'autre part, préserve mieux ces différentes perspectives culturelles. Ces choix faits par les traducteurs ne relèvent pas que du domaine personnel mais sont en grande partie déterminés par le *skopos,* le but ou la finalité de la traduction. La traduction dépend ainsi des attentes des lecteurs envisagés de la culture d'accueil (Guidère, 2010 : 73). Les exemples évoqués de l'*Allerzielen* montrent comment une traduction qui naturalise change complètement le texte source. Les descriptions de Massotty, les spécifications et les généralisations, dénaturent le style de Nooteboom, qui se caractérise autant par des phrases poétiques longues que par des dialogues courts et spirituels, par la richesse du détail, mais aussi par une concision qui laisse les significations implicites, ambiguës. Dans un exemple nous avons vu comment une des paraphrases de Massotty interrompt la façon dont les mots interagissent et créent des motifs, ce qui structure le roman et ses différents niveaux de compréhension. Dans un autre exemple, le choix de mots de Nooteboom a été modifié pour se conformer à l'idéal américain du politiquement correct. Nous ne voyons pas les mêmes changements radicaux dans la traduction de van Beuningen, dans les extraits choisis.

Une stratégie de naturalisation dans la traduction, qui adapte le contenu du texte source aux standards et aux valeurs de sa propre culture, est, dans les termes de Lawrence Venuti (1995), non seulement une forme d'impérialisme culturel, mais elle mène également à des traductions d'une qualité médiocre qui manquent de couleur locale et de l'originalité du texte

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)

source. Une stratégie d'exotisation, qui laisse encore entrevoir les racines étrangères du texte original, évite à la traduction de devenir uniforme. Ces traductions pourraient être plus difficiles à lire, mais, en explorant la façon dont d'autres cultures interprètent le monde, le lecteur pourrait gagner en compréhension de la vie.

Bibliographie

Corpus

Nooteboom, Cees (1998/2009) : *Allerzielen*. 18ième éd. Amsterdam, De Bezige Bij.

Nooteboom, Cees (2000) : *Allerseelen*. (Traduit par Helga van Beuningen). Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.

Nooteboom, Cees (2001) : *All Souls Day*. (Traduit par Susan Massotty). New York, Harcourt.

Références critiques

Evenepoel, Stefaan, Rooryck, Guy et Verstraete, Heili, dir. (2004) : *Taal en cultuur in vertaling : de wereld van Cees Nooteboom*. Anvers, Garant.

Grit, Diederik (2010) : « De vertaling van realia. » In : Ton Naaijkens, Cees Koster, Henri Bloemen, et. al., dir. *Denken over vertalen*. Nimègue, Vantilt, 189-196.

Guidère, Mathieu (2010) : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles, De Boeck.

Holmes, James S. (2010) : « De brug bij Bommel herbouwen. » In : Ton Naaijkens, Cees Koster, Henri Bloemen et. al., dir. *Denken over vertalen*. Nimègue, Vantilt, 183-188.

Jooken, Lieve (2004) : « 'Impossible to translate, Arno. Dutch is a secret language, you know' : de vertaling van culturele referenties in All Souls Day. » In : Stefaan Evenepoel et. al., dir. *Taal en cultuur in vertaling: de wereld van Cees Nooteboom*. Anvers, Garant, 53-67.

Shuttleworth, Mark et Cowie, Moira, dir. (1997) : *Dictionary of Translation Studies*. Manchester, St Jerome.

Vandeghinste, Karel (2012) : *Het vertalen van taal- en cultuurgebonden betekenis : een studie van de Duitse en Amerikaanse vertaling van Cees Nootebooms Allerzielen*. Bruxelles, Haute École Erasmus de Bruxelles [Mémoire de fin d'étude, non publié].

Venuti, Lawrence (1995) : *The Translator's Invisibility : A History of Translation*. New York, Routledge.

BDD-A19520 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 14:13:59 UTC)